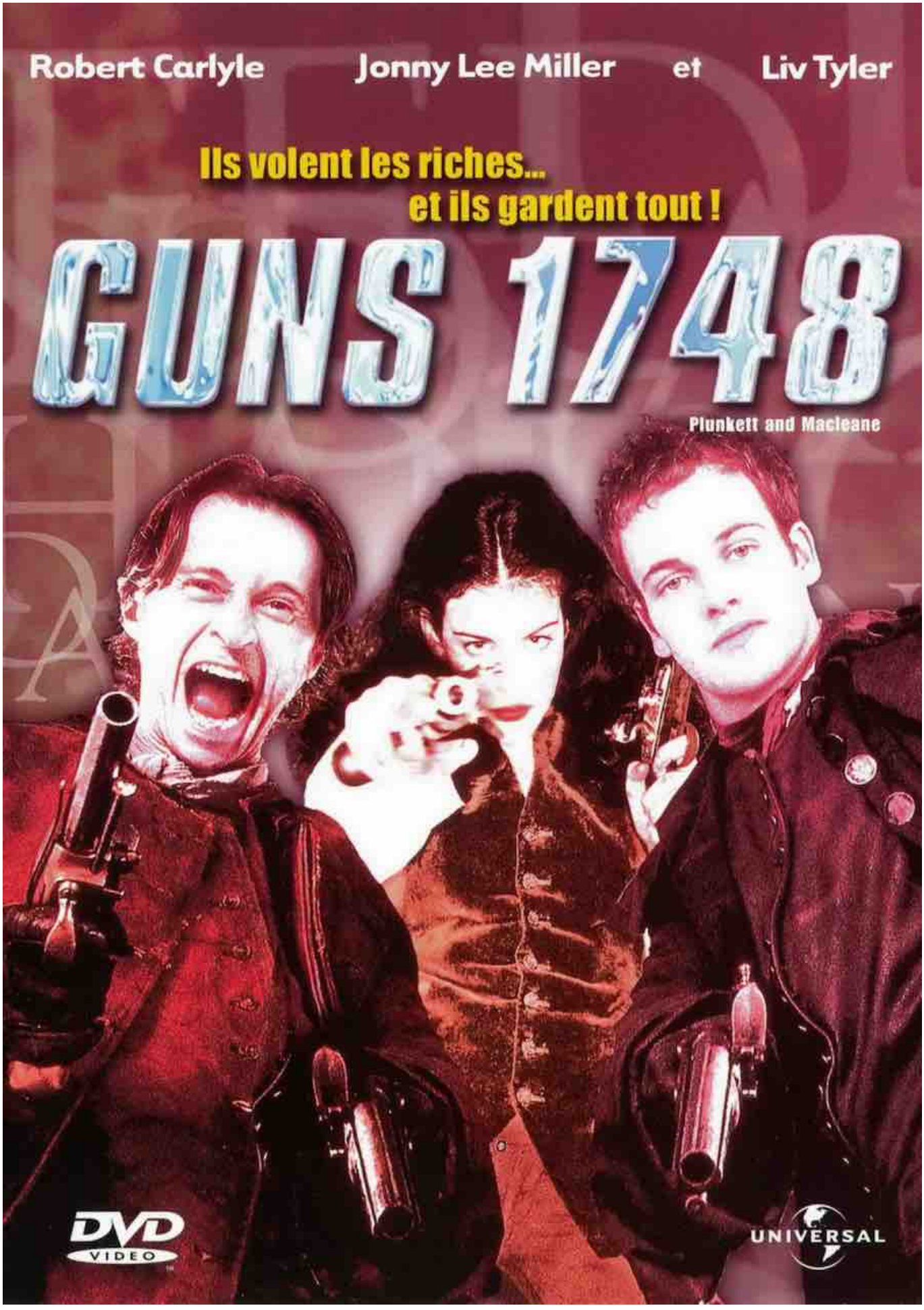
Guns 1748 de Jake Scott (avec Jonny Lee Miller, Robert Carlyle, Ken Stott, Liv Tyler, Alan Cumming, Michael Gambon…) 1999





Genre : Dites, un anglais qui s'appelle **Scott** qui fait son premier

film sous le signe du film d'action en costumes, ça ne vous rappelle personne ?

Scénar : au XVIIIème siècle à Londres, *Macleane*, un officier pour le moins noceur et turbulent, est condamné à la prison où il est prié de rester jusqu'à ce qu'il retrouve sa sobriété. Mais ceci ne semble pas être son destin puisque tout à coup s'écrase sur sa cellule un carrosse attaqué par deux bandits de grand chemin dont un est tué après avoir été torturé par un policier. Plus tard, *Macleane* et *Plunkett*, le voleur restant, se rencontrent à nouveau : *Plunkett* surprend le premier, évadé, occupé à creuser autour du corps de son compagnon défunt pour récupérer un bijou qu'il a avalé in extremis. Mais la police intervient et le tandem se retrouve à la prison de Newgate, un véritable trou d'enfer, surtout quand on n'a pas la chance d'être un officier. Finalement alliés, le faux riche et le vrai voleur décident de dévaliser qui leur passera entre les pattes pour éventuellement partir pour les Amériques. Mais le flic tortionnaire *Chance* et la magnifique *Lady Rebecca Gibson* vont chambouler leurs plans.

Ah c'est sûr que le titre (français, en Angleterre on causerait d'un plus sobre *Plunkett & Macleane*) n'est pas innocent : l'insistance graphique sur les pistolets, les balles qui fusent, la fumée de la poudre, les détonations et les explosions est un des détails les plus voyants du film du fiston de **Ridley Scott** (oui, bon, voilà, c'est lui !). Celui-ci a également réuni un excellent casting : on est en perpétuelle extase devant la divine Aéromiss **Liv Tyler**, on adore depuis toujours **Robert Carlyle** et **Jonny Lee Miller** (*Trainspotting* of course mais les deux ont respectivement eu des carrières très chargées en très bons films !), ainsi que des tonnes d'acteurs vus et revus par tous, **Ken Stott** tirant haut la main son épingle du jeu avec une prestation tout à fait convaincante dans la peau du sinistre *Monsieur Chance*, le fonctionnaire typiquement sadique obligé de se mettre en chasse, surtout quand les exploits des deux hors-la-loi commencent à agacer plus d'un puissant qui pourrait en cas de réussite lui faire grimper l'échelle sociale.

On a fondamentalement affaire à une sorte de *buddy movie* en costumes qui se caractérise comme ses confrères sans trame « historique » par beaucoup d'action et beaucoup de comédie, on aime assez l'idée délicieusement anachronique d'un alliage sympathique d'élégantes images de bal avec de la musique électronique - qui n'aurait pas déplu à *Trainspotting* tiens - pour rythmer les mouvements de poudre - cette fois capillaire et faciale - a priori bien moins létale pour la santé si l'on excepte le cancer de la vanité qui poussera plus d'un je-veux-être de l'époque dans la misère et le ridicule. On n'échappera pas aux grosses ficelles scénaristiques (comme ce bandit de grand chemin tant qu'à y être ancien apothicaire), n'empêche que l'on passe un bon moment de cinéma mouvementé, romantique et avant tout drôle, tout ce dont n'importe qui a besoin quand le monde pique une tête vers les abysses de la noirceur générale. Et puis l'envie d'empoigner des flingues et de détrousser les riches titillera toujours les galériens.

Dont nous sommes.

Bonus : bande-annonce

Tu le veux ? Ged le vend

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.